

leur force peut vous secourir ; mais moi ! . . . inutile . . . et à charge ! . . . C'est à moi, Messieurs, à mourir. Veuve . . . Je m'offre . . . Je suis prête. Une prière seulement ! Que mon enfant, du moins soit sauvé ! Qu'il soit le vôtre ! Capitaine.

La pauvre mère, tout en larmes, arrachant son fils au sein de la nourrice, l'élevait en ce moment dans ses bras, et à la lueur des éclairs, le présentait au chef du navire. Passagers et matelots, tous adoptaient l'enfant de la veuve.

— *Pauvre petit !* . . . nous l'embrasser ! s'écrient avec transport les deux négres, en pressant de leur noir visage la figure blanche de l'enfant.

— Adieu, petit maître ! A là-haut !

Et du doigt ils montraient le ciel.

Puis, aux longs éclats de la foudre, tous deux s'élançant à la mer ; tous deux roulent au fond des gouffres . . .

Prodige inespéré ! Il ne faudra plus de victimes ! Le dévouement sublime a désarmé la colère céleste. Le vent tombe et l'orage a fui . . .

L'embarcation fut sauvée.

L'AÏEUL ET LE PETIT-FILS.

Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les pierres. Ses yeux voyaient à peine, ses oreilles n'entendaient guère et ses genoux chancelaient. Un jour, à table, ne pouvant plus tenir sa cuillère, il répandit de la soupe sur la nappe et même un peu sur sa barbe. Son fils et sa bru en prirent du dégoût, et désormais le vieillard mangea seul, derrière le poêle, dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières, si bien qu'un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le parquet. — Les jeunes gens grondèrent et le vieillard poussa un soupir. Alors ils lui donnèrent pour manger une écuelle en bois. Or, un soir qu'ils soupaient à table, tandis que le bonhomme était dans un coin, ils virent leurs fils âgé de quatre ans, assembler par terre quelques petites planches. — Que fais-tu là, lui demandèrent-ils ? — Une petite écuelle, répondit l'enfant, pour faire manger papa et maman quand ils seront vieux. L'homme et la femme se regardèrent en silence . . . des larmes leur vinrent aux yeux. Et ils s'empressèrent de rappeler au milieu d'eux l'aïeul qui ne quitta plus la table de la famille.

LE SOULIER ET LA PANTOUFLE.

Gentil soulier
Sortant des mains de l'ouvrier,
Beau, bien fait, de forme charmante
Pour petit pied d'une élégante,
Soulier de soie et de satin,
Il rencontre sur son chemin
Une pantoufle tout usée.
Te voilà, lui dit-il, vieille, bien rapiécée ;
A peine si tu peux marcher ;
Tu ferais mieux de te cacher,
De ne plus te montrer, ma chère.
La pantoufle lui dit, sans se mettre en colère :
Mon ami, souviens-toi

Que tu seras dans peu tout aussi laid que moi.
Enfants, votre règne commence,
Votre règne aussi passera ;
Respectez bien cette sentence
Respect au vieillard qui s'en va !

FR. JACQUIER.

LA MÉMOIRE.

Un ancien appelait la mémoire le *trésor de l'âme* ; elle mériterait ce nom si l'on n'y gravait que des vérités, si elle n'était le répertoire que des bons principes et des bons exemples ; mais trop souvent le cerveau humain, au lieu d'offrir l'image d'un appartement bien rangé et bien garni, ressemble à un garde-meuble, où se trouve entassés pêle-mêle le vieux et le neuf, les objets précieux et ceux de rebut ; de sorte que la plupart des hommes feraient un bon marché, en oubliant ce qu'ils ont appris pour apprendre ce qu'ils ne savent pas.

UN BON CONSEIL.

Deux négociants, après une longue intimité, étaient, ainsi qu'il arrive trop souvent, devenus ennemis irréconciliables. L'un d'eux, ayant éprouvé les plus cruels revers, se souvint que son ancien ami était homme de bon conseil, et, en désespoir de cause, il alla le trouver. — "Oublions pour un moment, lui dit-il, nos discussions passées. J'ai besoin d'un conseil, et si je connaissais quelqu'un dont le jugement l'emportât sur le vôtre, vous ne me verriez point ici ; ma fortune est entièrement perdue, et je ne vois d'autre remède à ma position que de partir pour les colonies ou de me jeter dans le St. Laurent. — J'en connais un troisième, répliqua vivement le sage conseiller, c'est de porter chez mon banquier ce billet de cinquante mille francs qu'il vous escomptera sur-le-champ, et qu'en mémoire de notre ancienne amitié je vous prie d'accepter."

Un acte semblable n'a pas besoin de commentaire. Inutile non plus d'ajouter que la *vieille amitié* qui l'inspirait reprit une nouvelle force, et que l'avenir se chargea d'effacer toute trace des nuages qui l'avaient si cruellement troublée.

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagation des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 4o contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boite 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de La Minerve.

IMP. PAR DUVERNAY, FRÈRES, 10, RUE ST. VINCENT.